



## Fête de la science 2005

### Découverte des écritures anciennes

# « Écritures grecques : du syllabique à l'alphabétique »

Ateliers des jeudi 13 et vendredi 14 octobre 2005

#### Intervenants

Pascale Brillet,  
Gérard Lucas/Richard Bouchon  
enseignants à l'université Lyon 2  
Laboratoire HISOMA de la MOM  
Pascale.Brillet@mom.fr  
Gerard.Lucas@mom.fr  
Richard.Bouchon@mom.fr

#### Contact MOM

Service relations extérieures  
et communication  
tél 04 72 71 58 25/94  
relations-exterieures@mom.fr



## Atelier

### « Les écritures grecques : du syllabique à l'alphabétique »

Proposé par Pascale Brillet  
Maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2  
Laboratoire HISOMA (UMR 5189)

**Dans le cadre de cet atelier il est proposé trois sous-ateliers thématiques :**

- 1 – « **Le déchiffrement du linéaire B** », une intervenante, Pascale Brillet
- 2 – « **La petite histoire de l'alphabet grec** », une intervenante, Pascale Brillet
- 3 – « **Qu'est-ce que l'épigraphie grecque ?** », deux intervenants en alternance, Gérard Lucas  
ou Richard Bouchon

➤ **Les sous-ateliers 1 et 2 ne peuvent fonctionner en même temps. Leur association est recommandée mais non obligatoire.**

#### **Atelier 1 – « Le déchiffrement du linéaire B »**

*Intervenante : Pascale Brillet \**

**Le but de l'atelier** est de retracer l'histoire du déchiffrement de l'écriture mycénienne, appelée linéaire B et utilisée dans les palais de Crète et de Grèce continentale jusqu'aux XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles avant J.-C., et de présenter ce système syllabique qui notait la langue grecque avant l'adoption de l'alphabet.

**On se propose de réfléchir avec les élèves :**

- sur le moment très particulier de la recherche qu'est le déchiffrement d'une écriture inconnue,
- sur ses difficultés (en l'occurrence, l'absence de document bilingue équivalent à la pierre de Rosette pour les hiéroglyphes),
- sur ses conséquences, etc.

Ce sera l'occasion de présenter le travail des archéologues et des philologues.

**L'atelier consistera :**

- à suivre les étapes de la réflexion de M. Ventris et J. Chadwick, les déchiffreurs du linéaire B ;
- mais aussi à **manipuler** les signes de ce système syllabique pour en comprendre le fonctionnement, les avantages et les inconvénients par rapport au système alphabétique que nous connaissons.

**On s'intéressera** tout particulièrement à une tablette d'argile trouvée à Pylos et surnommée la « tablette des trépieds », qui présente toutes les caractéristiques du linéaire B : idéogrammes (dessins de trépieds) accompagnés du nom « trépied » en écriture syllabique. La découverte de cette tablette a confirmé de manière éclatante le déchiffrement de M. Ventris.

**Pour préparer l'atelier**

Rien ne vaut la lecture du passionnant ouvrage de :

- J. Chadwick, *Le déchiffrement du linéaire B*, Paris, Gallimard, 1972

Il est la source de toutes les vulgarisations sur la question, y compris celles que l'on peut trouver sur le Net.

**La combinaison de cet atelier avec celui qui concerne l'alphabet grec est recommandée, mais non obligatoire.**

**Atelier 2 – « La petite histoire de l'alphabet grec »**

*Intervenante : Pascale Brillet \**

**Le but de l'atelier** est de présenter l'alphabet adopté par les Grecs aux environs du IX<sup>e</sup> siècle avant J.-C. et encore en vigueur de nos jours.

**En retraçant son histoire, on abordera de manière concrète**

- les rapports entre le signe, le son et le sens,
- et on introduira les élèves à une réflexion à la fois linguistique et socio-politique sur l'écriture.

En effet, les Grecs du VIII<sup>e</sup> siècle, dont les ancêtres avaient déjà connu le linéaire B, une écriture syllabique (un signe pour une syllabe), ont emprunté aux Phéniciens leur système

alphabétique (un signe pour un phonème). Mais comme tous les Sémites, les Phéniciens ne notaient que les consonnes de leur langue, ce qui rendait la lecture difficile. Les Grecs ont alors inventé la notation des voyelles, ce qui leur a permis d'aboutir à un système à la fois simple et très perfectionné, minimisant les ambiguïtés et susceptible d'être lu par le plus grand nombre.

**On abordera aussi**, à partir de reproductions d'inscriptions :

- la question du sens de lecture — d'abord de droite à gauche, puis de gauche à droite ou en *boustrophédon*, c'est-à-dire alternativement dans un sens puis dans l'autre —
- celle de la ponctuation, dont l'utilité est apparue quelques siècles après l'adoption de l'alphabet.

Tous ces éléments auront pour but de faire comprendre aux élèves, de manière simple, le caractère conventionnel et arbitraire de tout système d'écriture.

**L'exposé prendra une forme aussi interactive que possible** : les élèves pourront manipuler les signes de l'alphabet grec pour se familiariser avec eux et s'amuser à déchiffrer quelques lignes de texte.

**Pour préparer l'atelier, on peut se référer :**

- aux manuels d'apprentissage du grec ancien,
- au livre de Marc-Alain Ouaknin, *Les mystères de l'alphabet*, Paris, 1997,
- à des sites Internet comme (entre beaucoup d'autres) :
  - <http://classes.bnf.fr/dossiecr/in-voyel.htm>
  - [http://www.manucorp.com/encyclopedie/Alphabet\\_grec](http://www.manucorp.com/encyclopedie/Alphabet_grec)
  - <http://www.pheniciens.com/articles/alphabet.htm>

**L'association de cet atelier avec celui qui concerne le linéaire B est recommandée, mais pas obligatoire.**

## **Atelier 3 – Qu'est-ce que l'épigraphie grecque ?**

*Intervenants : Gérard Lucas \*\* ou Richard Bouchon \*\*\* (en alternance)*

**Le but de l'atelier** est de faire comprendre en quoi consiste l'épigraphie et avec quels outils travaille l'épigraphe.

**L'atelier consistera donc en :**

- un bref exposé sur ce qu'est l'épigraphie, illustré par la présentation d'inscriptions (photos et estampages) ;
- une explication sur la manière de réaliser un estampage suivie d'**une application** par les élèves.

**Les inscriptions occupaient une place importante dans les cités** et, quand on visite un champ de fouilles, on ne peut qu'être frappé par leur omniprésence. L. Robert, un des maîtres de l'épigraphie grecque en France, écrit à propos de l'épigraphie antique : « on pourrait parler pour les pays grecs et romains d'une civilisation de l'épigraphie ». On a recensé, par exemple, près de 32 000 inscriptions latines et leur nombre s'accroît d'année en année.

**Dans le monde moderne**, les inscriptions sont encore utilisées : bases de statues aux grands hommes, frises de bâtiments civils ou religieux, plaques de noms de rues, ex-votos, graffites sont choses fréquentes ; les supports sont variés, comme ils l'étaient dans l'Antiquité. Dans les campagnes, les inscriptions sont moins fréquentes : monuments aux morts, cimetières, bornes kilométriques sont les plus répandues. Tout cela existait dans l'Antiquité, mais le contenu s'est considérablement appauvri : il suffit pour s'en convaincre de comparer une borne kilométrique et un miliare romain. Les renseignements qu'on peut tirer des inscriptions modernes sont relativement minces en comparaison de la richesse des inscriptions antiques.

**Dans le monde antique**, les contenus sont variés, du simple graffite injurieux (Pompéi en a livré un bon nombre) à l'inscription officielle ou particulière la plus élaborée. L'épigraphie grecque a conservé de nombreux documents officiels : lois, traités de paix, règlements de conflits territoriaux entre cités, organisation de fêtes religieuses, etc. Tout cela jette un éclairage vivant sur la vie des cités antiques, permet de mieux interpréter les sources littéraires antiques ; il arrive même que l'épigraphie soit notre seule source d'information.

**Les supports** sont variés (pierre, métal, poterie), mais nous évoquerons essentiellement les inscriptions gravées sur pierre.

**Les corpus** : une inscription isolée ne livre qu'une partie de son enseignement. L'épigraphiste travaille, chaque fois que c'est possible, sur des séries de lieux, d'époques, de sujets, pour trouver des parallèles, par exemple quand il faut restituer un formulaire manquant : d'où la nécessité de constituer des **corpus**. Grâce à une série, un document partiel et isolé, défaut originel de l'inscription, devient plus lisible.

C'est pourquoi **de vastes entreprises de publications** de toutes les inscriptions connues ont été mises en oeuvre, en particulier sous l'impulsion de l'Académie de Berlin dès le XIX<sup>e</sup> (*CIG*, puis *IG* pour les inscriptions grecques, *CIL* pour les inscriptions latines). Ces corpus se poursuivent ou sont mis à jour périodiquement selon des modalités différentes.

Chaque année, les publications nouvelles sont recensées dans des revues : le *SEG* (*Supplementum Epigraphicum Graecum*) paraît avec le texte complet des inscriptions grecques éditées dans l'année, et le « Bulletin épigraphique », publié par l'Ecole Française d'Athènes dans sa revue le *Bulletin de Correspondance Hellénique*, qui est davantage un compte-rendu critique des publications et de l'actualité épigraphique. Pour l'épigraphie latine, ces rôles sont joués par l'*Année épigraphique*.

L'apport de l'épigraphie est donc non négligeable, mais surtout il est constamment renouvelé ; l'épigraphiste bénéficie du privilège rare de la nouveauté et de pouvoir échapper, s'il y prend garde, comme l'écrit L. Robert, « à la sécheresse des discussions sans fin sur des textes malaxés depuis des siècles » ; bref, « elle est l'eau de jouvence de nos études ».

### **Pour préparer l'atelier**

On pourra consulter les ouvrages suivants :

- L. ROBERT, « L'épigraphie », in Ch. SAMARAN dir., *L'Histoire et ses méthodes*, Gallimard, Encyclopédie de la Pléiade, Paris, 1961, p. 453-497
- B. REMY, F. KAYSER, *Initiation à l'épigraphie grecque et latine*, Ellipses, Paris, 1999
- R. BLOCH, *L'épigraphie latine*, PUF, QSJ, n° 534, Paris, 1969
- P. CORBIER, *L'épigraphie latine*, SEDES, Campus-Histoire, Paris, 1998

## Les intervenants

\* **Pascale Brillet** est maître de conférences à l'université Lumière Lyon 2, et rattachée au laboratoire de recherche « Histoire et Sources des Mondes Antiques » (HISOMA – UMR 5189), de la Maison de l'Orient et de la Méditerranée (MOM). Elle enseigne la langue et la littérature grecques, et ses recherches portent sur la poésie homérique, les rapports entre mythe et littérature et la réception d'Homère chez des auteurs anciens et modernes.

\*\* **Gérard Lucas** est également maître de conférence en langue et littérature grecques à l'université Lumière Lyon 2 et membre du laboratoire Histoire et Sources des Mondes Antiques (HISOMA – UMR 5189). Il est épigraphiste, et exerce cette activité plus particulièrement dans le Nord de la Grèce, en Thessalie.

\*\*\* **Richard**, ancien élève de l'EFA, est chargé de cours (ATER) à l'université Lumière Lyon 2. Epigraphiste, il est aussi historien du monde grec et travaille actuellement sur la Grèce à l'époque impériale romaine